



## LE PREMIER CHAPITRE

Extrait du roman collectif : *Zoé, Lou et moi*, écrit par dix élèves de class de 5<sup>ème</sup> du collège *Clémence Isaure* de Toulouse.

Professeur : Nathalie Quentin

Ecrivain référent : Benoît Séverac

Illustrateur : Frédérick Lejeune

### Chapitre 1

« J'ai faim.

Lucas passa ses mains sur son visage. Il avait les yeux qui piquaient et les oreilles qui bourdonnaient.

- J'ai faim, répéta Zoé.

- Moi aussi », dit Lou.

Leur grand frère tourna la clef dans le contact une nouvelle fois mais la voiture refusa de démarrer. Le voyant rouge indiquait qu'il n'y avait plus d'essence. Inutile d'insister, sinon il allait vider la batterie.

« Quand est-ce qu'on mange ? »

Il était épuisé. Leur père lui avait appris à conduire, mais sur de petites routes non fréquentées, et jamais plus de quelques kilomètres.

C'était la première fois qu'il parcourait une telle distance.

Ils étaient partis tôt ce matin de Brive-la-Gaillarde ; c'était trop bête d'être stoppés si

près du but. Ses parents lui manquaient.

Pleurer lui aurait fait du bien, mais il y avait ses sœurs.

« Lucas, comment on va faire si la voiture est cassée ? demanda Lou.

- Elle n'est pas cassée. C'est juste une panne d'essence.

- Mais comment tu vas mettre de l'essence si on n'a plus d'argent ?

- Ne t'inquiète pas, je vais trouver une solution. Jouez avec vos cartes *Pokémon* en attendant.

- J'ai faim », dit Lou.

Lucas souffla et enfouit sa tête dans ses avant-bras. Si seulement ils n'avaient pas dépensé les 20 euros empruntés à leur tante, tout comme la voiture, ils auraient pu continuer leur périple. Mais dès la sortie de Brives, il s'était aperçu que le réservoir était vide et il avait dû remettre de l'essence. A présent, ils n'avaient plus un sou en poche.

« J'ai faim, dit Zoé.

Et ses sœurs avaient l'estomac vide.

- Lucas, on a faim ! »

Et il y avait encore au moins une heure de route avant l'Espagne,

leur destination finale. Il fouilla dans la boîte à gants en espérant dénicher de quoi grignoter pour ses petites sœurs.

« Ah, j'ai trouvé quelque chose ».

Par chance, il y avait un paquet de Granola entamé et des Dragibus.

Il donna deux gâteaux à chacune et quelques bonbons pour les faire patienter un peu. Lou et Zoé tendaient leurs petites mains vers lui avec impatience :

« Moi, moi, dit Zoé en pleurnichant,

- Bon d'accord, toi la première, dit Lou ».

Lucas reposa le paquet de gâteaux dans la boîte à gants. Lui aussi avait faim.

Il conduisait depuis 10 heures du matin et n'avait rien mangé depuis son petit déjeuner. Mais il préférait garder des réserves pour ses petites sœurs, au cas où.

Lou appela alors son grand frère qui se retourna vers elle. Elle s'aperçut qu'il ne s'était pas servi. Elle lui tendit un de ses gâteaux pour le partager avec lui.

« Merci Lou. Tu es très gentille ».

Zoé tendit alors sa main vers Lucas pour lui donner, elle aussi, un bonbon.

Lucas attendri, répondit :

« Merci, ma petite princesse ».

Les enfants échangèrent un sourire plein de tendresse. Un silence s'installa dans la voiture pendant ce moment de réconfort et d'insouciance des petites filles. Lucas mit le contact pour regarder l'heure sur le tableau de bord : 17H34... Le jeune garçon essayait de se souvenir à quelle heure il avait fait nuit la veille. Il se doutait bien que passée une certaine heure, il ne pourrait plus trouver ni essence, ni nourriture.

Hier, nous étions mardi, se dit-il. A 18 heures 30, en rentrant de mon entraînement de boxe, il faisait déjà nuit... Il me reste moins d'une heure pour trouver une solution. Et en plus, je ne connais pas Luzenac...

La petite voix de Zoé sortit Lucas de ses pensées :

« Moi, je suis contente qu'on soit tous les trois dans la voiture. Je veux jamais qu'on se quitte. En plus la sœur de Papa, je crois qu'elle nous aime pas.

- C'est pas qu'elle nous aime pas Zoé, c'est qu'elle n'a pas assez d'argent pour s'occuper de nous. Souviens-toi, quand papa et maman ont eu l'accident de voiture elle a prévenu les directeurs de nos écoles et elle est venue nous chercher tout de suite. Et après l'enterrement, elle s'est occupée de nous pendant deux semaines. Elle nous a pas laissés tout seuls.

- Oui mais elle est pas gentille comme maman, dit Zoé. Elle est méchante.

- C'est vrai. En plus, j'étais à côté quand elle a parlé au téléphone.

Tu te souviens, Lucas ? Je te l'ai raconté. Elle a dit qu'il fallait nous trouver des familles d'accueil et que si on était séparés, c'était pas grave parce qu'elle gagnait pas beaucoup d'argent, ajouta Lou.

Zoé commença à sangloter.

- Papa et Maman me manquent.

- Si elle nous avait aimés, elle nous aurait consolés au lieu de se débarrasser de nous, dit Lou en prenant sa petite sœur dans ses bras. Ne t'inquiète pas Zoé, on va très bien se débrouiller seuls et on ne se quittera jamais ».

En l'écoutant, Lucas retrouva du courage et de l'espoir. Il prit une profonde inspiration et dit :

« Vous avez fini votre gâteau ? On va sortir de la voiture pour se dégourdir les jambes. On pourra regarder autour de nous ce qu'il y a ».

Lucas ne voulait pas inquiéter ses petites sœurs mais il avait dans l'idée de trouver quelqu'un susceptible de les aider. Ils ne devaient quand même pas trop s'éloigner de la voiture. Il était déjà tard.

« Oh oui ça a l'air joli là-bas », dit Zoé, en posant le bout de son nez sur la fenêtre et en montrant du doigt le petit chemin de terre à travers champs.

Lou et Zoé secouèrent les miettes de leur pantalon et remirent leurs chaussures. Elles enfilèrent leur manteau et ouvrirent la portière. C'était une belle journée du mois de mars mais à cette heure avancée de l'après-midi, l'air était de nouveau un peu frais.

Emmitouflée, Zoé se mit à sautiller sur l'allée devant son frère et sa sœur. Lucas ferma la voiture à clé pour ne pas se faire voler le sac dans le coffre et les quelques habits pris à la hâte avant de partir.

Ils s'aventurèrent tous les trois sur le chemin, Lou et Lucas marchant tranquillement, ne perdant pas de vue leur petite sœur qui courait devant eux. Au bout de quelques instants, ils la virent s'arrêter, se retourner dans leur direction en pointant quelque chose du doigt. Lucas et Lou pressèrent le pas pour la rejoindre et découvrirent une petite maison en pierre très abîmée. Ils s'approchèrent de la ruine.

« Tu crois qu'il y a quelqu'un ? dit Lou.

- Ça m'étonnerait. Restez là. Ne bougez pas, je vais faire le tour, dit Lucas.

- Mais Lucas, ça se voit qu'elle est abandonnée. Il n'y a plus de fenêtres, et un bout de toit est parti.

- Tu as raison, dit Lucas.

- Moi, elle me fait peur cette maison, dit Zoé, on dirait une maison de sorcière ! »

Lucas s'approcha de la porte et tenta de l'ouvrir sans succès. Il grimpa dans l'arbre dégarni qui avait poussé devant la porte, pour regarder à travers la fenêtre de l'étage. L'intérieur était vraiment très délabré. Il redescendit de l'arbre et dit :

« On ne pourra pas s'abriter ici pour cette nuit. Venez, on va chercher plus loin ».

Les enfants continuèrent leur chemin pour trouver une maison habitée. Ils regardèrent alentour, tout en marchant, pour essayer de voir une lumière... Mais rien. Des champs à perte de vue !

« Venez, il faut rentrer. La nuit commence à tomber », dit Lucas.

Les deux fillettes et le jeune garçon retournèrent à la voiture.

Lucas déverrouilla les portières pour que Zoé et Lou puissent s'installer à l'arrière. L'adolescent se dirigea ensuite vers le coffre pour prendre la couverture que sa tante y gardait toujours par précaution.

Il trouva aussi une grande bouteille d'eau à moitié vide. Il ne savait pas depuis combien de temps elle était là, mais pour ce soir, elle allait les dépanner. Puis il monta à l'avant, leur passa l'eau et la couverture. Les petites filles s'installèrent au chaud sous le plaid pendant que Lucas prenait dans la boîte à gants le reste des dragibus et des gâteaux.

« On va grignoter quelque chose avant de s'endormir. Ce soir nous n'avons pas grand-chose à manger mais je vous promets que demain, on trouvera une solution ».

La petite Zoé, fatiguée par ce long voyage, mangea en silence. Elle bailla et posa sa tête sur l'épaule de Lou. Puis, elle ferma les yeux et s'endormit très vite. Quant à Lucas, il s'installa devant Lou, côté passager. Il recula légèrement son siège pour allonger ses jambes.

Et les deux enfants commencèrent à discuter à voix basse :

« Combien de temps tu crois qu'on va rester ici, Lucas ? dit Lou,

- Ne t'inquiète pas. Demain matin, je trouverai un supermarché, de l'essence et de quoi manger pour tous les trois.

- Si on a de l'essence, on va où ? demanda Lou,

- J'ai pensé à l'Espagne. En passant par des petites routes, on y arrivera.

- Pourquoi ?

- Là-bas, on sera plus tranquilles ; personne ne sait qui on est. Je pourrai travailler et gagner de l'argent pour nous. Je sais parler un peu espagnol, j'arriverai à me débrouiller et, comme ça, on restera toujours ensemble.

- Et comment tu vas faire pour gagner de l'argent ?

- Je vais essayer de trouver du travail dans une ferme où on récolte les fruits. Je vais tenter ma chance dans une entreprise qui cultive des pommes. Je sais qu'il y en a dans la région de Gérone. Sinon près de Valence, plus bas, il y a aussi des champs d'orangers. Dès que j'ai de l'essence, on prend la route. Lou écoutait son frère. Elle mit sa main devant sa bouche pour bâiller. - Maintenant il faut dormir. Demain nous avons une longue journée. Bonne nuit, dit Lucas. - Bonne nuit ». Les deux enfants fermèrent les yeux et s'endormirent rapidement. A 3 heures du matin, Zoé se réveilla, attrapa Lucas par la manche et le secoua doucement. Lucas ouvrit les yeux et demanda gentiment : « Qu'est-ce qu'il y a ? - J'ai envie de faire pipi, dit Zoé en pleurnichant, j'ai froid...

- Ok, je sors, je t'ouvre la portière.

- J'ai froid, dit Zoé, je veux rentrer à la maison, j'ai plus envie de jouer à l'aventure.

- Ne t'inquiète pas, on va bientôt trouver une maison ».

De retour dans la voiture, Lucas prit Zoé dans ses bras pour la réconforter et resta près d'elle le reste de la nuit.